

Chine à milliards



Le président de la Fifa, Sepp Blatter, observe des faux billets de dollars volant autour de lui, lancés par un humoriste britannique lors d'une conférence de presse au siège de la Fifa à Zurich, le 20 juillet 2015. © AFF

exemples précis, sans toutefois communiquer de montants détaillés. Une opacité qui continue d'alimenter les doutes.

Malgré ces critiques, ainsi que les accusations récurrentes de corruption et de pots-de-vin qui ont durablement terni son image, la Fifa n'a jamais cessé d'accroître ses revenus.

« Toutes proportions gardées, la première Coupe du monde en 1930 avait déjà rapporté de l'argent à la Fifa », rappelle Luc Arrondel. Mais l'échelle n'a évidemment plus rien de comparable. Selon les projections de la Fifa, le cycle quadriennal 2023-2026 – qui culminera avec la Coupe du monde organisée aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique – devrait générer 13 milliards de dollars de revenus (11,2 milliards d'euros), soit une hausse de 72 % par rapport au cycle précédent. A elle seule, la Coupe du monde masculine devrait représenter près de 9 milliards de recettes, environ 50 % de plus que le Mondial qatari.

Un niveau colossal pour une association officiellement à but non lucratif (ASBL), mais dont le fonctionnement se rapproche parfois davantage de celui d'une multinationale. Sur la période 2023-2026, la Fifa prévoit près de 11 milliards de dépenses, dont 5,62 milliards consacrés aux compétitions et 3,92 milliards au développement du football mondial.

« C'est une ASBL parce que sa vocation première est de gérer et développer le football dans le monde. Sa finalité n'est pas de réaliser des profits mais de redistribuer ses recettes », nuance Luc Arrondel. « Le joyau de sa couronne reste néanmoins la Coupe du monde masculine. Elle génère plus de 80 % des revenus de la Fifa sur un cycle de quatre ans et finance l'essentiel de ses activités. »

Au travers de cette Coupe du monde, le modèle économique de la

Fifa repose sur des mécanismes proches de ceux des grands clubs européens : droits télévisés, marketing, sponsoring et billetterie constituent ses principales sources de revenus. Avec une différence majeure : l'organisation ne rémunère pas directement les joueurs, y compris pendant la Coupe du monde, ceux-ci restant payés par leurs clubs.

Surtout, la Fifa externalise une large partie des coûts liés à l'organisation de ses compétitions vers les pays hôtes. « Ce sont eux qui supportent les investissements les plus lourds : infrastructures sportives, sécurité, transports ou logistique », souligne Luc Arrondel. « Or l'impact économique réel de ces grands événements sur les économies locales reste souvent limité. »

Qui plus est, l'exigence de stades ultramodernes ou d'aménagements spécifiques imposés par la Fifa pèse lourdement sur l'économie locale. « Certains pays se retrouvent avec des "éléphants blancs", ces stades prestigieux dont l'entretien devient un fardeau après le tournoi comme ce fut le cas en Afrique du Sud en 2010 ou au Brésil en 2014 », relève Luc Arrondel.

Moins de droits TV que prévu ?

La prochaine Coupe du monde nord-américaine devrait encore amplifier cette dynamique. Avec 48 équipes participantes, la compétition comptera davantage de matchs, donc davantage de recettes commerciales et de revenus liés à la billetterie. Dans les projections de la Fifa, les droits télévisés – historiquement responsables de plus de la moitié des revenus depuis les années 2000 – ne représenteraient plus « que » 44 % des recettes du cycle 2023-2026. Non pas parce qu'ils diminuent, mais parce que les autres revenus explosent, notamment ceux de la billetterie et de l'hospitalité.

Les prix pratiqués aux Etats-Unis, tant pour les places que pour les pres-

tations VIP, le stationnement ou les services annexes, devraient faire bondir ces recettes (près de 3 milliards de dollars de recettes pour les jours de matchs sont prévus par la Fifa). « Les droits TV baissent en pourcentage mais continuent d'augmenter en valeur absolue », précise Luc Arrondel. « La Fifa table sur environ 3,9 milliards de dollars de droits audiovisuels pour 2026, contre 2,9 milliards lors du Mondial au Qatar. » Ce sera sans doute moins, vu que la Chine a négocié ses droits pour 60 millions de dollars – alors qu'au départ, la Fifa demandait près de 300 millions à CCTV (la télévision chinoise) – et que l'Inde n'est pas prête à déboursier les 100 millions de dollars souhaités par la Fifa. Il est vrai que l'horaire des rencontres n'est pas du tout adapté aux deux pays les plus peuplés au monde.

Dans le même temps, le poids de l'Europe dans ces revenus audiovisuels diminue progressivement : alors qu'elle représentait plus de 50 % des droits télévisés en 2010, elle ne comptait plus que pour 35 % en 2022, preuve du rééquilibrage mondial du marché du football.

Forte de cette croissance continue, la Fifa poursuit désormais son expansion avec de nouvelles compétitions, comme la Coupe du monde des clubs, que son président Gianni Infantino souhaite déjà étendre de 32 à 48 équipes. Selon lui, cette nouvelle épreuve pourrait générer à terme plus de 2 milliards de dollars de revenus.

Même avec des recettes record, la Fifa reste toutefois loin derrière les géants du sport américain. Lors de la saison 2024-2025, la National Football League (NFL) aurait généré près de 23 milliards de dollars (19,82 milliards d'euros) de revenus (dont 10 milliards de dollars de droits TV), soit presque le double des projections de la Fifa sur quatre ans.

04 h 00, 05 h 00 et 06 h 00 (heure belge). Si vous êtes fâché avec votre réveil, c'est le moment de retrouver le mode d'emploi. Les Diables rouges joueront le lundi 15 juin à 21 h 00 à Seattle contre l'Egypte, le dimanche 21 juin à 21 h 00 à Los Angeles contre l'Iran et le samedi 27 juin à 05 h 00 à Vancouver contre la Nouvelle-Zélande.

500 millions

Selon Gianni Infantino, la Fifa aurait reçu... 500 millions de demandes de billets. « C'est incroyable ! Nous avons près de 7 millions de billets en vente, et ce chiffre de 500 millions de demandes, c'est du jamais vu dans l'histoire de la Fifa et de toute autre institution », s'est félicité le « boss » du football mondial qui, jamais avare d'un superlatif, assure que cet engouement suffirait à couvrir « un siècle de Coupes du monde ».

104

La compétition étant la première à voir s'affronter 48 équipes au niveau de la phase de poules – au lieu de 32 habituellement –, cela signifie qu'il n'y aura pas moins de 104 matchs qui seront joués pendant les 39 jours que durera la Coupe du monde.

85

Habituellement, si vous prenez un ticket aller-retour de train entre la gare de Penn Station à Manhattan et le MetLife Stadium, situé à East Rutherford dans le New Jersey, il vous en coûtera 12,90 dollars (environ 11 euros). La New Jersey Transit Corporation, qui opère la ligne, a toutefois mis en place un tarif « spécial » Coupe du monde : pendant la compétition, le prix du billet a été fixé à... 150 dollars (130 euros) ! Devant le tollé provoqué par cette annonce, la compagnie a tou-

tefois consenti à baisser ses tarifs à 98 dollars (85 euros) l'aller-retour.

9,02

Selon une étude du cercle de réflexion britannique New Weather Institute, la Coupe du monde 2026 va être la plus émettrice de gaz à effet de serre de l'histoire. Alors que la moyenne des émissions des Coupes du monde de 2010 à 2022 (Afrique du Sud, Brésil, Russie et Qatar) s'est établie à 4,71 millions de tonnes équivalent CO₂ (MtCO₂e), l'édition nord-américaine devrait atteindre près du double, soit 9,02 MtCO₂e. Une hausse principalement attribuable donc aux voyages en avion des équipes et surtout des supporters (7,72 MtCO₂e), et dans une moindre mesure (1,3 MtCO₂e) aux « autres sources » d'émissions (rénovation des stades, transports terrestres, logements, merchandising et catering).

La « facture climatique » ne sera par contre pas alourdie par la construction de nouveaux stades, puisque les seize enceintes existent déjà.

2,3 millions

Le prix des billets pour assister aux matchs a également suscité une vive polémique. Selon la Fifa, le prix le moins cher en phase de groupes était de 60 dollars (52 euros). Mais le système mis en place utilise la tarification dynamique, qui fait que les prix varient en permanence en fonction de l'offre et de la demande. Les places les plus chères pour la finale ont varié, en fonction des phases de vente, entre 6.730 et 11.000 dollars (5.760 et 9.414 euros). Les billets les plus chers pour la finale au Qatar il y a quatre ans étaient facturés 1.600 dollars (1.300 euros). Selon nos confrères du journal britannique *The Guardian*, le

siège le moins cher pour la finale coûte, lui, 40 fois plus que lors de la finale de l'Euro 2024 en Allemagne. La Fifa gère également un site de revente officiel des places, sur lequel l'agence américaine Associated Press a pointé une offre pour quatre billets en finale (en zone basse derrière un des buts) au prix unitaire de... 2,3 millions de dollars (un peu moins de 2 millions d'euros). L'histoire ne dit pas si les tickets ont trouvé acquéreur à ce prix. Notez que la Fifa, qui sait comment faire de bonnes affaires, facture 15 % de commission au vendeur et 15 % à l'acheteur ! « Si quelqu'un achète un billet pour la finale à deux millions de dollars, je lui apporterai personnellement un hot-dog et un Coca-Cola pour m'assurer qu'il passe un excellent moment », a déclaré Gianni Infantino, le président de la Fifa.

Anatomie d'un empire financier



Retrouvez notre vidéo sur lesoir.be ou sur notre application.



104
rencontres



Un record de matchs disputés avec 48 équipes en 39 jours.

85 €
le billet de train aller-retour



La New Jersey Transit Corporation a mis en place un tarif « spécial » Coupe du monde. Le prix initial était fixé à 130 € au lieu de 11 €. Il a finalement été revu à 85 €.

9,02
MtCO₂e*
d'empreinte carbone



Presque deux fois plus d'émissions de gaz à effet de serre que la moyenne des Coupes du monde de 2010 à 2022.

*Milliards de tonnes équivalent CO₂

2,3
millions \$
la place en finale



Prix affiché pour une place en finale sur la plateforme officielle de revente de billets de la Fifa.